

La Fourragère

un quartier en pleine (r)évolution…

par Régine Zohar

Métro, tramway, 2e rocade, la Fourragère est au cœur des grands chantiers que Marseille entreprend pour améliorer la vie de ses habitants. Un bouleversement que ce quartier subit aujourd'hui, pour mieux en profiter demain…





Ces petits travaux qui vous changent la vie

- Plantation de lauriers sur le rond-point avenue de la Fourragère - avenue des Caillols (en cours)
- Travaux d'éclairage sur plusieurs boulevards (Gl Nollet, Dr Parini, Seignelay, Louis-Fournier, Vincent-Ortusi, Rougemont…)
- Travaux de voiries rue Saint-Jean du Désert avec le rebouchage des nids-de-poule ou le remplacement des bordures
- Divers travaux à l'école maternelle et élémentaire de la Fourragère (sanitaire, peinture, faux plafonds…) ainsi qu'à l'école pour handicapés de la Rosière et à l'école maternelle des Lierres.









De tout temps, la Fourragère a été un territoire convoité. Campagne privilégiée de par ses nombreuses sources, elle a longtemps apporté aux paysans le fourrage nécessaire à leur bétail et à leurs chevaux. Un fourrage abondant, des cultures foisonnantes, un paysage vallonné ont vite contribué à doter le quartier d'un surnom, puis d'un vrai nom : "la Fourragère". Un lieu à la qualité de vie reconnue qui a conduit les bourgeois marseillais à venir y construire une multitude de bastides… Dont certaines ont depuis donné leur nom à des résidences ou des rues. À l'image de la ville, le quartier a changé dans les années 60. Il a évolué pour répondre au besoin démographique croissant. Et les immeubles se sont mis à pousser dans les jardins des bastides, repoussant les terres agricoles au profit d'une urbanisation plus en phase avec son époque. Aujourd'hui, la Fourragère se veut résolument tournée vers le futur, dans le respect cependant de son riche passé. *"Le quartier de la Fourragère a vraiment existé à travers une urbanisation relativement importante sur le secteur. Avant, c'était la campagne et certains architectes ont eu la sagesse de conserver la verdure."* Depuis plus d'un quart de siècle, Jean-Louis Barberis s'occupe du CIQ de Beaumont. *"Ce qui ne nous empêche pas d'éprouver une certaine inquiétude pour l'avenir. La modernisation doit aussi s'accompagner d'humanisme. Nous ferons tout pour protéger notre qualité de vie"*, précise aussitôt l'ancien ingénieur. C'est qu'il ne va pas être simple de concilier tranquillité d'hier et transformation de demain. Les résidences sont, pour plusieurs d'entre elles en effet, entourées d'arbres et d'espaces verts dont tous profitent. *"Je viens souvent dans ces parcs avec mes amis ; j'ai l'impression alors d'être plus près de la nature, de ne plus être à Marseille. Ici, j'ai conscience d'avoir un autre style de vie que ceux qui habitent dans le centre. Les collines ne sont pas loin, je vois la mer de mon balcon et je ne suis pas pour autant isolé puisque le bus me descend directement à la fac de droit, où je suis étudiant. C'est un bon compromis entre la campagne et la ville"*, explique Nicolas Lesieur, 19 ans. Peu à peu, le paysage s'est pourtant transformé et poursuit sa mutation. Par exemple avec la 2e rocade en construction, la L2. Le tracé de cette liaison entre l'A50 et l'A7 passe, en effet, aux limites ouest du quartier, tout prés de la campagne Alleman. Anne Roux, présidente du CIQ de la Fourragère reste sceptique malgré les avantages qu'elle concède volontiers à la future liaison. *"Le pôle d'échange va donner au quartier des airs de toile d'araignée. Davantage de véhicules vont transiter par ce pôle pour quitter ou rejoindre la L2. Nous comprenons aisément qu'il faille alléger le centre-ville, mais redoutons un peu les nuisances de cette rocade"*. La direction départementale de l'Équipement (l'État est maître d'œuvre de ce projet) prévoit l'achèvement des travaux pour 2012. La L2 a pour objectif de délester le centre-ville et de favoriser le développement des transports en commun par une meilleure interface entre les transports publics et les voies routières. Et, à la Fourragère, entre la L2 et les transports en commun, il n'y aura qu'un pas à faire…

Les transports de demain

Métro et tramway seront effectivement très bien implantés dans le quartier. Le prolongement de la ligne 1 du métro jusqu'à la Fourragère, prévu pour 2009, s'arrête sur l'avenue des Caillols, plus précisément sur les terres de la campagne Alleman (voir encadré) et sera complété par un parking de 480 places et d'un terminus des lignes d'autobus. Le tramway et son prolongement de Noailles aux Caillols, va passer par le rond-point du Saint-Jean du Désert et du boulevard, avant de partir vers les Caillols. *"L'extension du réseau métro-tram va faciliter la vie de beaucoup d'entre nous. La population qui habite dans le coin est très variée et chaque catégorie peut trouver avantage à avoir le métro ou le tram tout prés de chez elle."* Anne Roux sait que cette urbanisation est nécessaire. D'autant que, bientôt, trois collèges et un lycée viendront apporter une jeunesse grande consommatrice de transports en commun. Roselyne Alleman surveille pour sa part les premiers travaux sur sa propriété. Locataire de la ville depuis 1974, elle devra déménager au moment des grands chantiers. *"Cela ne me dérange pas trop. Vous savez, je suis née ici en 1927, cinq générations d'Alleman ont profité de cette ferme. C'est déjà une grande chance ! Nous devons accepter la modernisation, ces transformations vont faciliter la vie de bien des gens… Et puis, je compte bien rester dans ce quartier, j'y ai mes repères et mes amis."*

Marie-Christine

Difficile de passer par la Fourragère sans remarquer ses nombreux ensembles immobiliers. Le Constellation, les Borromées, le Vendôme, le Dessuard, le Van Gogh, le Palissy… Ce sont plus de 2000 personnes qui vivent dans ces appartements. Le Marie-Christine est l'un de ceux-là. Construit dans les années soixante, il compte 250 appartements et quelques villas, perdus dans 7 hectares de verdure. Des arbres magnifiques, deux lacs et une superbe pelouse pour occupants privilégiés, le tout arrosé gratuitement par une source qui descendrait de la Sainte-Baume. Au commencement était un château, dans lequel Marie-Christine de Bourbon, régente d'Espagne, rencontre Lamartine. La régente et le poète auront dans ce lieu une relation "privilégiée"… De Lamartine, la fontaine du château garde quelques vers et de Marie-Christine, la résidence s'est fait un nom.





LE LEXIQUE DES RUES

Tiré du *Dictionnaire historique des rues de Marseille* d'Adrien Blès paru aux Éditions Jeanne Laffitte.

Impasse de Flotte

Le baron Gaston de Flotte, rédacteur de la *Gazette du Midi* et poète dramatique, a composé l'acte d'Hérode pour la Pastorale Maurel. Descendant de la famille Flotte, propriétaire d'une bastide dans l'impasse Bouteille, ancien nom de l'impasse Flotte, Gaston de Flotte meurt en 1882.



Traverse des Faïenciers

Au milieu du 17e siècle, Joseph Fabre, négociant et industriel, possède en ce lieu des terrains riches en argile. Sur sa demande, des faïenciers de Moustier y installent leurs ateliers et y prospèrent jusqu'au milieu du 18e siècle.

Avenue du Général-Nollet

Marie Édouard Nollet est né à Marseille, sur le boulevard National en 1865. Polytechnicien en 1882, il devient ministre de la guerre en 1924. Il décède en 1941 à Clermont-Ferrand.

Avenue des Borromées

Les Borromées sont les propriétaires des îles du lac majeur du même nom, depuis le 13e siècle.

Boulevard de Vauquois

Durant la guerre 14-18, cette ville de l'Argonne est occupée et fortifiée par l'armée allemande. Prise par les Français, le 28 octobre, elle reste célèbre pour sa résistance à l'ennemi, qui ne parviendra jamais à la récupérer. Elle sera totalement détruite en 1918, sous les combats et les bombardements.

